

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 20 (1952)
Heft: 6

Artikel: Ton profil
Autor: Leger, Abel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568971>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TON *P*ROFIL...

par Abel Leger

*Ton profil est plus pur qu'un pur profil antique,
Et ton cou mince, hâlé par les soleils ardents,
Porte comme une fleur ton visage obsédant
Avec l'étrange éclat des yeux énigmatiques.*

*Car tes yeux sont si noirs qu'on les croit d'un bleu sombre
Ils paraissent toujours trop brillants et cernés
Et moi qui t'enlaçais n'ai pas à deviner
L'amoureuse langueur qui les a cerclés d'ombre.*

*J'ai mis tant de baisers à tes longs cils de soie
Et tant de volupté t'ont fait pâmer de joie
Que je souris de voir ton visage et le mien.*

*Va, ne redoutons point ces ardeurs juvéniles
Et cédon's à l'amour, puisqu'il est si facile
Par de nouveaux baisers, d'effacer les anciens.*

Pythonisse et chansons de la mer

par C. S.

Me voici aussi naïf qu'une midinette, se disait Patrik tout en marchant... En effet, il se rendait non pas à la plage des Sablettes comme chaque jour, mais chez «Madame Francesca», la pythonisse dont il avait lu les références publicitaires sur le journal ce matin... Quelle curiosité soudaine s'emparait donc de lui, l'incitant à consulter cette femme, alors qu'il s'était toujours moqué de ce genre de divertissements.

Seuls, les êtres faibles, affirmait-il, s'en vont chercher un réconfort ou un appui chez les charlatans qui leur vendent de l'espoir! Qui donc peut connaître la destinée? Et quand bien même cela serait-il que je ne veux rien savoir moi, de ce qui m'attend.

Or, aujourd'hui, en dépit de toutes ses théories personnelles, Patrik déambulait dans les rues étroites de Toulon et se dirigeait vers l'adresse indiquée sur le quotidien. Le soleil brillait de tout son éclat et songeant qu'il était bien tôt (14 heures à peine) Patrik décida de faire un petit tour sur le port avant de connaître les ficelles enchevêtrées de sa destinée future.